

Le théâtre à la folie selon Musset

SCÈNES Ancien sociétaire de la Comédie-Française, Laurent Natrella projette huit comédiens fraîchement diplômés dans «Fantasio» au Théâtre Kléber-Méleau, à Renens. La fièvre galope

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

Le cadeau qu'ils se font. Le cadeau qu'ils vous font. Ils ont entre 20 et 30 ans, ils prennent leur envol, l'école de théâtre à peine terminée, et ils embrassent *Fantasio*, Alfred de Musset et un idéal du métier dans leurs bras qui sont des ailes. A Renens, au Théâtre Kléber-Méleau (TKM), cette «Usine à rêves» comme il est écrit sur la façade, un public chaviré a applaudi debout, mardi, ce conte sanguin, excessif, désempéré, oui, mais avec tant de panache.

Musset comme un frère, au fond. Quand il écrit *Fantasio*, en 1833, il a 22 ans et un béguin, qui deviendra bientôt un brasier, pour l'écrivaine George Sand. L'époque l'irrite. Louis-Philippe, ce roi bonasse qui règne depuis 1830, est un éteignoir. Le fils de grande famille commet des poèmes et de petites pièces qui sont le miroir embué de ses éclats d'âme. *Fantasio* est le reflet drôle, canaille et déchiré en vérité d'une jeunesse. Alfred s'y met en morceaux choisis et avec lui ses contemporains.

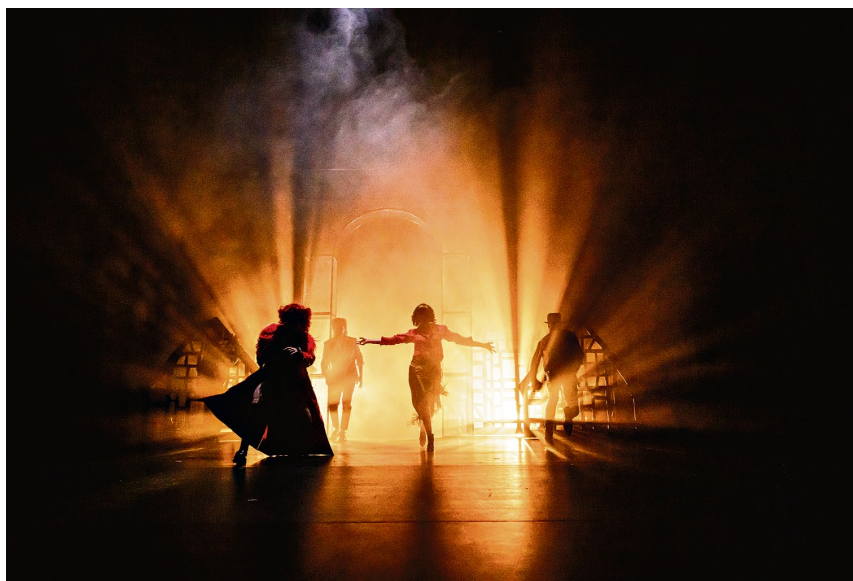
C'est cette pulsation, fauve et nocturne, que Laurent Natrella, ancien sociétaire de la Comédie-Française, imprime à sa mise en scène. Sa réussite? Il a fait passer la verve de l'auteur d'*On ne badine pas avec l'amour* dans les veines de huit félins des tréteaux, issus de l'Ecole des Teinturiers – qui a fermé ses portes, hélas –, de la Manufacture, de l'Ecole Serge Martin à Genève –

qui cessera ses activités en 2024 –, de l'Ecole Dimitri. Mieux, il a créé une bande. Chacun y joue un peu de sa vie, mais au service d'un dessein commun.

Entrebâillons à présent les plis du songe. Il fait nuit et un fantôme d'opéra descend les marches de la salle. Qui est-elle, cette jeune femme fuselée dans sa tunique de vestale qui, dans un instant, ordonnera au rideau de se lever? Le nautonnier qui transporte ses élus vers le rivage de la fantasmagorie? La fileuse dont la voix de miel et de ciel ourlera plus tard le spleen du héros? Sans doute. Françoise Gautier sera notre guide, l'esprit du conte, comme l'a imaginé Laurent Natrella.

Ce «Fantasio» est cyclothymique, il bascule sans cesse, de la satire à l'élégie, de l'éclat comique au chuchotement

Voyez alors le paysage. Un arc de triomphe modeste symbolise le royaume de Bavière. Une clique se pavane, ce sont les vauriens d'une ville spectrale – celle que Fredy Porras a dessinée d'un trait joueur et inspiré. Ils gloussent dans leurs tenues de cour des miracles. Champagne pour tous. *Fantasio* se faufile dans la



Sur les planches du TKM, huit comédiens romands superbement joueurs insufflent leur jeunesse dans «Fantasio». (LAUREN PASCHE)

lice comme un lion, l'insolence à fleur de poitrine, débonnaire dans sa pelisse rouge, dandy dans ses bottines assorties. Il est criblé de dettes. Ses créanciers le traquent comme des pitbulls affamés. Il leur tire la langue, c'est dans sa nature.

Le ciel tonne et le gang des désœuvrés se soulève, secoué par les éclairs d'une musique techno. La fille du bon roi de Bavière doit épouser ce fat de prince de Mantoue. Il en va du destin de ces deux pays. Problème: Son Altesse est plus sot qu'un vermineux. Mais pour le moment, Hugo Brailard, magnifique de candeur dans le rôle de Fantasio, devise avec son camarade Ismaël Attia. Ecoutez-les, c'est le spleen d'une génération qui passe dans leurs bouches.

Fantasio, assis en bord de scène, philosophe ainsi: «Oh! s'il y avait un diable dans le ciel! S'il y avait un enfer, comme je me brûlerais la cervelle pour aller voir tout ça. Quelle misérable chose que l'homme! [...] Tiens, Spark, il me prend des envies de m'asseoir sur

un parapet, de regarder couler la rivière, et de me mettre à compter un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, et ainsi de suite jusqu'au jour de ma mort.»

Hugo Brailard ne proclame rien, c'est la grâce de ce moment, il avoue son mal de vivre. A ses côtés, une tête fraternelle posée contre son épaule, Ismaël Attia est au diapason, mezza-voce: «Ce que tu dis là ferait rire bien des gens; moi, cela me fait frémir; c'est l'histoire du siècle entier.»

La fureur du jeu comme salut

Ce *Fantasio* est cyclothymique, il bascule sans cesse, de la satire à l'élégie, de l'éclat comique au chuchotement. Musset est parfois bavard? Qu'importe, chaque morceau a son caractère, sa musique – de chambre d'enfant ou d'arène rock –, son grain de beauté.

Impossible de ne pas rire devant Pierre Boulben endiablé en prince de Mantoue, chantant sa bluette comme à la Scala, dans son manteau piqué de roses. Impossible de ne pas aimer

Loubna Raigneau, magnifique en princesse énervée, puis désarmée, escortée de Linna Hassan Ibrahim, piquante elle aussi en duègne agitée.

Alors admirez Loubna Raigneau, elle verse trois larmes dans sa robe de féerie. Dans une pénombre lunaire, une boîte à musique distille sa berceuse. Elle pleure Saint-Jean, le bouffon de son père qu'elle aimait et que *Fantasio* a ressuscité. Elle va se marier, un cauchemar en soi. Elle vacille comme Coppélia, gît au sol et c'est une poupée de chiffon à présent. Mais voici qu'Hugo Brailard, marionnettiste aérien, la relève. Elle chute encore, il la

redresse, avant de la caler contre un mannequin froufrouant dans ses habits d'or. Cette jeunesse mord la poussière, souffle Musset. *Fantasio* ne croit en rien, ni aux révolutions ni même à l'amour. Ce qu'il reste alors, c'est l'esprit de l'enfance – Saint-Jean dont la silhouette passe sur une toile de cinéma. La fureur du jeu comme salut. C'est ce cadeau, si précieux, que les gamins fédérés par Laurent Natrella s'offrent à eux-mêmes et au public. Musset est leur frère. Sa mélancolie tempêteuse peut mener loin. ■

Fantasio, Renens, Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 15 oct.; puis Théâtre de Carouge (GE), du 23 janvier au 11 février.

TRANSMISSION

«Notre théâtre doit être au service de la nouvelle génération»

Une troupe est née, s'emballe Omar Porras, directeur heureux du Théâtre Kléber-Méleau à Renens. De ce lancement de saison en culotte courte, il rêvait. L'artiste helvético-colombien a toujours voulu transmettre la mappemonde de ses amours théâtrales. Avec le comédien Laurent Natrella, il a trouvé son complice. L'homme a autant de métier que de talent. Il y a un an, il était son Scapin dans *Les Fourberies de Scapin*, au TKM. Aujourd'hui, il précipite huit interprètes à peine diplômés dans l'arène de Musset. Une diablerie et une joie partagée.

«Laurent est venu en 2021 jouer ici *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, raconte Omar Porras. On était encore en pleine pandémie. Je l'ai mis en contact avec l'Ecole des Teintureries où il a donné un stage magnifique sur Musset. L'automne passé, quand je l'ai retrouvé, je lui ai demandé de monter un spectacle avec des jeunes diplômés qui lanceraient cette saison. Il a protesté, parce qu'il n'était pas metteur en scène! Il a fini par dire oui et nous avons choisi *Fantasio*.»

Pourquoi cette fantaisie-là? Pour le miroir qu'elle tend à la jeunesse, certes, mais pas seulement. «Certains artistes ne veulent plus entendre parler des classiques. Il n'y aurait que les auteurs contemporains qui auraient des choses à nous dire. J'ai voulu répondre par une

pièce qui est aussi un poème.» Pour cette production, Omar Porras et Laurent Natrella ont mis sur des bleus – très formés néanmoins – à tous les étages, de la technique à la scène. «Le théâtre est au service d'une communauté et de ses jeunes. Notre devoir est de leur transmettre un savoir-faire dans la construction des décors, la conception des costumes, d'un éclairage, etc. Ils en feront ce qu'ils voudront ensuite.»

Riches d'une demi-douzaine de spectacles – dont une reprise du *Conte des contes*, bain de nuit hallucinogène d'Omar Porras – cette saison choie la nouvelle génération. Benjamin Knobil montera ainsi au printemps *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck. «Il y aura, là aussi, des interprètes en début de carrière.»

Guettée par les grues, au cœur d'un quartier crevasé, l'«Usine à rêves» continue de carburer. Le public afflue, assure Omar Porras, malgré les difficultés d'accès. «Nous voulons faire un théâtre qui parle à l'enfant qui vit dans chaque adulte, un théâtre populaire et fervent.» Mardi, avant la première de *Fantasio*, le patron du Teatro Malandro s'est adressé à ses aficionados. Il les a invités à dire en chœur «Jallalla», les paumes tournées vers la scène. Comme un rite de toujours qui reverdirait. En langue aymara, ça veut dire: «A la vie!» ■ A.D.F.

PUBLICITÉ

LES MUSICALES COPPET

Château de Coppet
Dimanche
1^{er} octobre 2023
Dès 11H

Billetterie
monbillet.ch

Informations
musicales-coppet.com / 079 395 86 41

**LA FOLLE JOURNÉE
BRAHMS**
6 concerts

PIGUET
HÔTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

JOURNÉE D'EXPERTISES
INSTRUMENTS DU QUATUOR, ARCHETS :
VIOLONS, ALTI, VIOLONCELLES, PARTITIONS...

SANS RDV DANS NOS BUREAUX :
GENÈVE : 5 OCT., 10H-17H30
LAUSANNE : 6 OCT., 10H-17H30

PRÉVOST-MARTIN 51 | 1205 GENÈVE | 022 320 11 77 | INFO@PIGUET.COM
PL. ST-FRANÇOIS 4 | 1003 LAUSANNE | 1^{ER} ÉTAGE | 021 613 71 11